Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée

Band: 2 (1880)

Heft: 6

Artikel: La question des sources du Dhioli-Ba (Niger) : déterminer la vraie source d'un grand fleuve qui naît dans une région

Autor: Duveyrier, H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131586

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

côté. Enfin, les chiens des Niams-Niams, qui ont plusieurs traits caractéristiques, comme l'oreille grande et droite, le museau très pointu, le poil ras et lisse, se retrouvent chez les Pahouins.

En résumé, si nous rapprochons les descriptions de Schweinfurth sur les Niams-Niams et les Monbouttous, de celles de Compiègne sur les Fans et les Osyéba, et de Stanley sur les cannibales du Congo, nous arriverons à la conclusion que ces trois groupes de peuples, également forts, braves, adroits et intelligents, également supérieurs aux tribus nègres qui les entourent, ont entre eux une étroite parenté; qu'il se trouve fort probablement au centre de l'Afrique, un peu au nord de l'équateur, un immense foyer de peuples anthropophages, qui lance parfois des colonnes entières sur certains territoires. C'est certainement à eux que l'on doit faire remonter l'invasion du royaume de Loango par les Jagas au XVIIme siècle, et du bassin de l'Ogôoué par les Fans à l'époque actuelle.

Parmi les causes de ces migrations singulières, il convient peut-être de citer la densité toujours croissante de la population, la destruction du gibier et le besoin d'errer, inhérent peut-être à la race.

Si, de ces régions équatoriales nous nous transportons dans le Soudan, nous ne retrouverons pas de peuples qui soient en entier et nettement anthropophages. Nous pourrons cependant constater la présence, dans le bassin supérieur du Niger, d'une petite tribu cannibale, mentionnée par MM. Zweifel et Moustier; puis chez d'autres grandes tribus, telles que les Haoussa, la bizarre coutume des agents de la police de dévorer les corps de ceux qui sont atteints de maladies contagieuses, et celle d'égorger un certain nombre de prisonniers à la mort du souverain comme à toutes les grandes fêtes. Cette habitude est certainement là, comme au Dahomey, l'un des derniers vestiges d'une ancienne anthropophagie qui a disparu, probablement avec l'invasion des Arabes et avec l'introduction chez ces peuplades du mahométisme, aujourd'hui la religion dominante du Soudan.

Dans l'Afrique australe, on trouvait encore il y a cinquante ans chez certains peuples, tels que les Bassoutos, des traces de cannibalisme qui ont disparu depuis l'arrivée des missionnaires.

LA QUESTION DES SOURCES DU DHIOLI-BA (Niger) [1]

Déterminer la vraie source d'un grand fleuve qui naît dans une région

[1] Communication faite à la Société de Géographie de Paris, dans sa séance du

encore à peine connue, n'est pas chose facile. C'est le cas pour les sources du Dhiôli-Ba (Kwâra ou Niger) dont nous sommes loin de connaître le bassin d'une manière satisfaisante. Nous sommes ici en présence d'un cas particulier. Le bassin du Dhiôli-Ba se divise en deux parties soumises à des régimes météorologiques opposés. Au nord, le tiers environ de ce bassin est situé dans le Sahara et, à l'époque contemporaine, il n'alimente plus en aucune façon (apparente du moins) le cours d'eau principal. Les vallées qui, descendant des plateaux du Ahaggar et du Tassili, dans le pays des Touâreg du Nord, vont aboutir à la rive nord-est du Dhiôli-Ba, soit sur le territoire des nègres Haousa, sont aujourd'hui absolument sèches dans leur partie moyenne. Nous pouvons donc hardiment laisser de côté cette moitié fossile du bassin du Dhiôli-Ba, pour ne considérer que sa moitié vivante, celle qui est comprise entre l'Adamâwa à l'est et les montagnes du Kouranko et du Kono à l'ouest. De ce côté, nous avons le Dhiôli-Ba (ou Kwâra); de l'autre côté la Bénouê qui, réunis près de Lokodja, vont se jeter dans l'Océan Atlantique. Des deux grands cours d'eau qui viennent d'être nommés le Dhiôli-Ba (ou Kwâra) est incontestablement le plus long, par conséquent on peut connaître la source du fleuve alors que la source de la Bénouê resterait encore inconnue.

Le problème étant ainsi posé, voyons où en est aujourd'hui la solution.

Jusqu'au moment tout récent où MM. Josué Zweifel et Marius Moustier ont publié les résultats de leur voyage d'exploration à la source du Dhiôli-Ba, on admettait que cette source était située, par 9° 25′ de latitude nord et 12° 5′ de longitude ouest de Paris, sur une montagne appelée Loma. C'est à une des trop nombreuses victimes des explorations en Afrique, au major anglais Alexandre Gordon Laing, que nous devons ces premières données. Tandis qu'il était dans le Soulimania (ou Soulimana) en 1822, le major Laing visa ce mont Loma à deux reprises du haut du mont Konkodougoré, situé au sud de la ville de Falaba et de la source de la rivière Séli (ou Rokelle). Le triangle formé par ces deux visées à la boussole finit par un sommet très aigu, *à 147 kilomètres* de Falaba; par conséquent, étant données la nature de l'instrument et la forme même du triangle construit avec les visées auxquelles il a servi, la position du mont Loma du commandant Laing ne

19 novembre 1880. — Nous avons maintenu dans cet article l'orthographe des noms propres adoptée par M. Duveyrier.

pouvait être acceptée qu'à titre de renseignement géographique très provisoire, parce qu'il est vague et incertain. Rappelons-nous aussi que ce sont des naturels du pays qui, répondant aux pressantes questions du brave et honnête officier anglais, lui ont signalé cette montagne qu'ils appelèrent Loma, comme renfermant la source du grand fleuve de leur patrie. Le major Laing livra au célèbre colonel Sabine ses observations, complétées par les renseignements des naturels, et la position du mont Loma, que nous venons de rappeler, vint donner une première satisfaction à la fièvre d'investigation des géographes.

Mais la rivière qui naît dans ce prétendu mont Loma est-elle bien le premier et le plus lointain ruisseau qui, grossi par l'apport successif d'affluents, devient le Dhiôli-Ba? Un autre ruisseau, dans le sud-ouest ou dans le sud-est, petit cours d'eau inconnu aux gens du Soulimania, pouvait bien venir un jour le remplacer comme fournissant une course plus longue.... Ce doute que personne n'avait formulé, mais qui était venu à l'esprit de plusieurs géographes, le voici enfin éclairci pour la première fois.

A 126 kilomètres dans le sud-ouest du mont Loma du major Laing, et à 310 kilomètres seulement dans l'est de Free Town, chef-lieu des possessions anglaises de Sierra Leone, MM. Zweifel et Moustier ont vu le Tembi-Koundou ou montagne *tête de la* (rivière) *Tembi*. Cette rivière, plus longue que la Faliko, prend le nom de Dhiôli-Ba après sa réunion avec elle. Suivant MM. Zweifel et Moustier, elle naît par 8° 36′ de latitude nord et 12° 50′ de longitude ouest de Paris, dans un des sommets d'une chaîne de montagnes qui porte le nom de Loma, comme celle dont nous venons de parler. Il est possible d'ailleurs que la chaîne du Loma se continue dans le nord-est avec quelques interruptions jusqu'au sommet du Loma visé par le major Laing; il est également possible, comme cela s'est vu fréquemment dans d'autres pays sur la surface du globe, que ce nom de la chaîne soit un substantif signifiant *montagne*, *sommet* ou *chaîne de montagnes,* et que nous le trouvions appliqué ici, par excellence, au principal trait orographique de toute une région.

Il faut féliciter hautement MM. Zweifel et Moustier de leur principale découverte, celle du Tembi-Koundou, c'est-à-dire de la source la plus lointaine connue du Dhiôli-Ba ; nous n'hésitons pas à dire que cette découverte est un fait considérable dans l'histoire des progrès de la géographie de cette année. Peut-être même ce fait conservera-t-il toujours son importance.... C'est ce que nous apprendra l'exploration complète des pays de Môsi, de Kong, de Bourré et de Kissi, de toute la par-

tie sud du vaste triangle dont le cours du Dhiôli-Ba dessine les deux plus grands côtés, entre sa source et son embouchure, et dans lequel seuls, Réné Caillé, Henri Barth et Benjamin Anderson ont à peine pénétré. Ici coulent le Ba-Khoï, le Sarano, etc., tous tributaires du Dhiôli-Ba et qui paraissent naître sur un plateau où, appliquant à une chaîne le nom d'un grand marché, nos cartes indiquent une chaîne de montagnes de Kong. Ajoutons que l'existence même d'une longue chaîne continue de montagnes de l'ouest à l'est, donnée par toutes les anciennes cartes et par beaucoup de nouvelles, est encore à prouver; on sait où commence la chaîne du côté de l'ouest, on sait encore qu'elle continue à l'est jusqu'au 10° de longitude ouest de Paris. De là au point où M. Bonnat a vu des montagnes dans le nord de Salaga nous en sommes réduits à supposer que le soulèvement se poursuit sans interruption.

Malgré l'insuffisance de nos informations sur l'intérieur de la région qui nous occupe, les inductions qu'on peut tirer du journal de Caillé, entre Timbo et Timbouktou, du journal de Barth, entre Saï et Tombouktou, et l'examen des dépositions des indigènes recueillies par ce dernier voyageur, détruisent presque complètement l'hypothèse d'un grand affluent sud du Dhiôli-Ba qui puisse rivaliser en longueur avec la Tembi. Par conséquent les réserves que la prudence impose en pareille matière et que nous devions formuler, n'enlèveront probablement rien dans l'avenir à la gloire de MM. Zweifel et Moustier, qui sont bien les découvreurs de la source la plus éloignée au sud-ouest et, selon toute apparence, de la véritable source du Dhiôli-Ba (ou Niger).

H. Duveyrier.

LES CONDITIONS SANITAIRES DU CONTINENT AFRICAIN ET DES ILES ADJACENTES

L'attention et l'intérêt des nations européennes ont été de plus en plus fixés sur le continent africain. Les rapports avec l'Égypte, l'Algérie et le Maroc sont devenus chaque jour plus nombreux. Les colonies occidentales du Sénégal et de la Côte d'Or ont été, en quelque sorte, rapprochées de l'Europe par les conquêtes, aussi bien que par les travaux des missionnaires. La colonie du Cap a étendu sa domination sur toutes les régions méridionales. Le cours du Zambèze et la région des lacs ont été explorés par l'infatigable Livingstone. Enfin de nombreuses expéditions scientifiques, commerciales, religieuses, se sont avancées jus-